

2007 nouveaux professeurs honoraires

L'UNIL bouge et se renouvelle constamment: elle est vivante. Cela veut dire qu'au travers de sa longue quête du savoir, elle est constituée de plus en plus de personnes qui oeuvrent ensemble, mais aussi de certaines personnes qui nous quittent pour de nouveaux horizons. L'Université a bien compris que pour aller plus loin, elle doit savoir rester très fortement liée à tous ceux qui en ont fait partie.

C'est donc un plaisir rare de remercier les professeurs honoraires qui partent, justement sans vraiment nous quitter, pour leur investissement et engagement passés... et futurs. L'occasion de les saluer est toujours une opportunité de se rendre compte de la diversité de notre institution et de ses membres. Bien sûr, cette diversité est d'abord visible au travers des domaines d'intérêt et de recherche des professeurs, mais ce n'est que la pointe de l'iceberg. Leur diversité est également visible à travers leurs façons de s'intégrer à la société et d'y participer activement. Nombre d'entre eux partent aujourd'hui à la retraite avec la satisfaction d'avoir pu porter à la population le message scientifique et d'avoir pu le concrétiser.

C'est en effet vers la société civile que l'Université se tourne de plus en plus, et cela peut être symbolisé par le retour de nos professeurs les plus expérimentés en son sein: ils continueront sans nul doute leur travail, ne nous oublieront pas mais en plus auront un oeil extérieur et pourront peut-être même nous aider avec un levier encore plus fort.

C'est peut-être double force et satisfaction d'un professeur qui termine sa carrière officielle à l'Université: pouvoir en même temps continuer d'y être au travers de l'honorariat et vivre dans les coeurs et têtes de milliers d'étudiants qui eux aussi garderont éternellement le lien avec leur Alma Mater.

Le passage de chaque étudiant à l'UNIL n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de ceux qui y ont contribué quasiment toute leur vie. Pourtant, dans cette goutte, il y a un peu de chacun d'entre eux: j'ai été surpris en découvrant la liste des nouveaux professeurs honoraires de voir combien d'entre eux m'ont profondément marqué, directement ou indirectement. Ce n'est donc pas seulement au nom de la communauté universitaire que je les remercie avec vigueur, mais aussi au niveau personnel, avec toute la force et la reconnaissance que je peux y mettre.

Samuel Bendahan
Président du Conseil de l'UNIL 2005-2007

Unil

UNIL | Université de Lausanne
Nouveaux professeurs honoraires 2007



Assistant (1976), maître assistant (1977), professeur assistant (1980), professeur associé en littérature intertestamentaire (1982), directeur de l'IRSB (1981), vice-doyen de la FTSR (1996-1997 et 2005-2006).

Jean-Daniel Kaestli

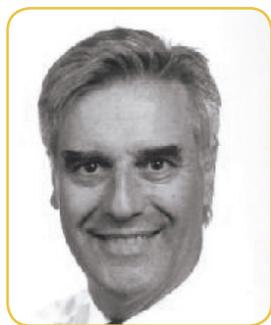
Institut romand des sciences bibliques

Né le 12 mars 1942

La carrière du professeur Jean-Daniel Kaestli a grandement contribué au prestige des sciences bibliques en Suisse romande. Né le 12 mars 1942 à Genève, Jean-Daniel Kaestli obtient la maturité, option latin-grec, à Genève en 1961 avant d'entamer des études de théologie à l'Université de Genève. Le parcours jusqu'à l'obtention de la licence en 1969 passera par la Kirchliche Hochschule de Berlin et par Cambridge, puis par un stage pastoral (1966-1967) dans la paroisse de Malagnou (Genève) suivi d'une année comme pasteur suffragant à l'Eglise suisse de Londres (1967-1968). Après quoi, Jean-Daniel Kaestli occupe successivement les fonctions de Secrétaire du Movimento Estudiantil Cristiano de Costa Rica (1969-1971) puis de Directeur du Centre Universitaire Protestant à Genève (1971-1976) avant de débiter sa carrière académique à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne. D'abord assistant, tout en assumant parallèlement une charge de cours en Nouveau Testament à l'Université de Genève (1976-1977), il devient, toujours à Lausanne, maître assistant (1977-1980) puis professeur assistant (1980-1982) et enfin, dès 1982, professeur associé de littérature intertestamentaire. Il n'a pas de prédécesseur direct, puisque le poste a été créé à cette occasion. Entre temps, il a obtenu le grade de docteur en théologie à l'Université de Genève (1979) et pris la direction de l'Institut des sciences bibliques (1981) qui deviendra plus tard l'Institut romand des sciences bibliques (IRSB). En plus de cette fonction de directeur, il assumera deux fois un mandat de vice-doyen de la Faculté de théologie (1996-1997 et 2005-2006).

La carrière de Jean-Daniel Kaestli est pour l'essentiel tournée vers la recherche. En témoignent ses nombreuses publications, qu'il s'agisse d'articles dans des revues ou des ouvrages collectifs, d'éditions scientifiques d'ouvrages collectifs, de monographies ou d'éditions critiques de sources antiques. L'intérêt pour les sources écrites provenant de courants marginalisés du christianisme antique constitue sans conteste le moteur principal de l'activité académique de Jean-Daniel Kaestli. Cet intérêt s'exprime tout d'abord pour les actes apocryphes des apôtres, en particulier les *Actes de Jean*. Un premier article paru en 1974 ouvre un travail de longue haleine qui débouche sur la thèse de doctorat, écrite conjointement avec son ami Eric Junod, publiée en 1983 sous le titre *Acta Iohannis*. Suivent des travaux sur la gnose et sur l'évangile de Barthélemy. Une édition critique des sources de cet évangile apocryphe paraît en 1993 (*L'évangile de Barthélemy : d'après deux écrits apocryphes*). Mais on soulignera surtout la parution en 2005 du deuxième volume des *Ecrits apocryphes chrétiens* dans la Bibliothèque de la Pléiade (en codirection avec Pierre Geoltrain). Cette volonté de donner une audience à des courants religieux rejetés dans l'ombre par les voix dominantes du christianisme est tout naturellement accompagnée par un intérêt constant pour la formation des canons de la Bible juive et de la Bible chrétienne. Jean-Daniel Kaestli a travaillé sans relâche pour restituer, de la manière la plus fidèle possible aux sources, la pluralité des voix qui s'expriment dans le christianisme naissant aux premiers siècles de notre ère. C'est ainsi qu'il est dès 1981 membre de l'Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne (AELAC) dont il devient président en 1987 puis secrétaire général dès 1993. A ce titre, il dirige avec les quatre membres du comité de cette association, la direction de la collection *Series apocryphorum (Corpus Christianorum)*.

S'il fallait ne choisir que trois termes pour caractériser l'homme, ce serait : rigueur, modestie et solidarité. La rigueur décrit le chercheur. La modestie renvoie une manière de se situer dans le monde académique : comme beaucoup de grands savants, Jean-Daniel Kaestli n'a pas gaspillé son temps pour le paraître. La solidarité résume en un mot la serviabilité et la disponibilité d'un homme qui n'a jamais rechigné à prendre sa part des tâches administratives qui incombent à une charge académique.



Maître assistant (1973), professeur assistant de géophysique (1975), professeur associé (1981), professeur ordinaire (1989), directeur de l'Institut de géophysique (1982-2001), vice-doyen de la FGSE (2003-2006).

Raymond Olivier

Institut de géophysique

Né le 16 mars 1942

Bien qu'il ait suivi initialement une formation d'ingénieur en génie civil, Raymond Olivier, né à Genève en 1942, a très vite été attiré par la géophysique appliquée, domaine auquel il consacrera sa carrière. En effet, dès 1963 il devient assistant au Laboratoire de Géophysique à l'Université de Genève. C'est là qu'il obtient son doctorat en sciences en combinant l'étude du sous-sol par mesures gravimétriques à l'informatique, à l'époque un domaine nouveau où tout était encore à inventer. Cette double passion pour l'informatique et pour la gravimétrie ne le quittera pas et c'est dans ce champ neuf de disciplines conjointes qu'il réalisera les contributions majeures que sont l'Atlas gravimétrique de la Suisse romande puis l'Atlas gravimétrique de la Suisse pour la Commission suisse de géophysique. Par leur envergure et par leur caractère fondamental, ces travaux resteront longtemps encore des ouvrages de référence.

En 1973 Raymond Olivier débute sa carrière à l'Institut de géophysique de l'Université de Lausanne comme Maître assistant ; il deviendra professeur ordinaire en 1989. Dès 1982 il prend la direction de l'Institut de Géophysique à l'UNIL, poste qu'il occupera pendant 19 ans. Cette période sera entrecoupée de séjours à l'étranger, notamment à l'Université de Purdue (Indiana, Etats-Unis). C'est en tant que directeur qu'il va amener l'Institut de géophysique à s'investir dans un grand projet national de recherche sur la structure profonde de la chaîne des Alpes à l'aide de la sismique réflexion. Pendant près d'une dizaine d'années de nombreux chercheurs, doctorants et étudiants se succéderont à l'Institut de géophysique dans le cadre de ce programme. Grâce à ses talents d'organisateur et de fédérateur, tous auront contribué à la connaissance du sous-sol profond sous les Alpes en Suisse et notamment en Suisse occidentale.

Parmi les nombreux domaines auxquels Raymond Olivier a contribué, on peut citer ses travaux sur la mesure de la pesanteur sur des glaciers alpins en Suisse et en Italie. Ils ont fourni des informations précieuses sur leur structure, le volume de glace et leur variabilité dans le temps, contribuant ainsi à mieux comprendre le recul des glaciers alpins causé par le réchauffement climatique. Depuis quelques années, le professeur Olivier et son équipe ont réalisé des études de micro-gravimétrie en montrant que des variations des paramètres du sous-sol en proche surface peuvent être détectées en milieu urbain, un milieu normalement très difficile à étudier. Le professeur Olivier souhaite d'ailleurs mettre sa retraite à profit pour continuer ses recherches dans cette direction.

En tant que pédagogue, le Professeur Olivier a eu le souci constant d'apporter la meilleure formation à ses étudiants. A ses yeux, apprendre la valeur du travail sur le terrain est fondamental, sans lui il n'est pas possible de récolter de nouvelles données. De la même façon, il a veillé à leur transmettre le goût des mesures précises, déterminantes pour la qualité de connaissances qui en résulteront. Au sein de l'Institut de Géophysique et plus largement autour de lui, il aura marqué ceux qui l'ont approché par son humanité et son souci d'établir des relations harmonieuses. Son intérêt pour autrui et son esprit toujours à la recherche des nouveautés l'auront amené à collaborer avec de nombreuses universités à l'étranger comme celles de Purdue, St-Petersbourg, Milan, Annaba ou encore l'Institut Français du Pétrole et à faire ainsi connaître la géophysique appliquée et l'Université de Lausanne dans le monde.

F. Marillier



Professeur extraordinaire de géographie humaine (1973-1979), directeur de l'Institut de géographie (1974-1983 et 1987-1991), professeur ordinaire de géographie humaine et économique (1979), doyen de la Faculté des lettres (1982-1984).

Jean-Bernard Racine

Institut de géographie

Né le 29 avril 1940

Homme de culture, géographe de renommée internationale, intellectuel engagé dans la vie de la Cité, le professeur Jean-Bernard Racine a pris sa retraite le 31 août après un parcours scientifique hors du commun. Après un baccalauréat en Philosophie obtenu à Nice en 1959, une licence ès Lettres et ensuite un doctorat d'Université en géographie à Aix-en-Provence en 1965, J.-B. Racine enseigne comme professeur adjoint à l'Université de Sherbrooke y dirigeant le Département de géographie de 1966 à 1969. Il rejoint ensuite l'Université d'Ottawa dont il sera professeur agrégé jusqu'en 1973, année de son Doctorat d'Etat français. Appelé alors à l'Université de Lausanne, où il prend la direction de l'Institut de Géographie il y est professeur ordinaire à l'Ecole des H.E.C. et à la Faculté des Lettres et puis à la Faculté des géosciences et de l'environnement. Il sera vice-doyen (1980-1982) et doyen (1982-1984) de la Faculté des Lettres.

Son parcours intellectuel exemplaire constitue, à lui seul, un analyseur de l'évolution de la géographie moderne. Durant son séjour au Canada, les principales publications de J.-B. Racine ont porté sur la géographie urbaine en même temps que sur la méthodologie géographique, théorique et quantitative en particulier, domaines dans lesquels il fut l'un des pionniers de la recherche francophone. Depuis son retour en Europe, le prof. J.-B. Racine s'est intéressé aux problématiques de l'économie de l'espace, mais également à l'épistémologie des sciences sociales apportant des contributions remarquables dans les domaines de la géographie sociale et culturelle. Sa production scientifique est foisonnante. En témoigne sa bibliographie : une thèse d'université consacrée à l'étude de l'«appropriation du sol rural par les citadins dans les Alpes-Maritimes» (1966), une thèse d'État (1973) portant sur la «croissance du Grand Montréal», un intérêt pour la géographie théorique et quantitative (*L'Analyse quantitative en géographie* [1971]), une réflexion sur les méthodes et l'épistémologie de la discipline (*Problématiques de la géographie* [1981]), un souci de l'ouverture disciplinaire et de la transcendance (*La ville entre Dieu et les hommes* [1993]), et enfin une sensibilité pour l'influence des valeurs dans la pratique de la géographie («Entre pluralisme et complexité : le rôle des valeurs dans la pratique et l'apport de la géographie humaine» [2006]). En dehors de ces principaux ouvrages, J.-B. Racine est l'auteur de plus de 200 articles scientifiques publiés et parfois traduits en plusieurs langues dans les revues spécialisées; il a enseigné ou prononcé des conférences dans plus de 40 universités.

Correspondant de plusieurs revues scientifiques, membre du Comité éditorial de l'Espace géographique et de Géographie et Culture, il sera vice-président de la Commission de l'Union géographique internationale sur le *Développement urbain et la vie urbaine*. Lauréat du Prix international Vautrin-Lud de géographie en 1997, il est Docteur Honoris Causa de l'Université de IASI en Roumanie en 1998. Sa créativité et les collaborations scientifiques fructueuses qu'il a su tisser, en Suisse et à l'étranger, ont contribué à établir la renommée internationale de l'Institut de géographie et à conférer à l'Université de Lausanne une place privilégiée en matière d'Etudes urbaines.



Suppléant (1979-1981), professeur assistant (1981-1987), professeur assistant suppléant de mathématiques générales (1987-1988), professeur ordinaire de mathématiques générales et géométrie supérieure (1988-2003), doyen de la Faculté des sciences (1994-1996). Rattaché à la Faculté des sciences de l'UNIL jusqu'à sa dissolution en 2003.

Henri Joris

Faculté des géosciences et de l'environnement

Né le 25 mars 1942

Les travaux du Professeur Henri Joris concernent essentiellement un secteur réputé difficile des mathématiques, à savoir la théorie analytique des nombres.

Le Professeur Henri Joris a effectué sa formation sous la direction du Professeur

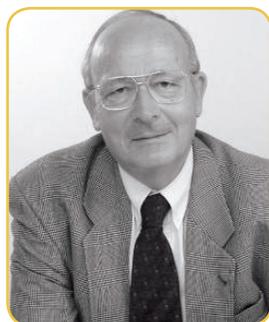
K. Chandrasekharan, de renommée mondiale. Ses recherches ont concerné les fonctions arithmétiques, et elles s'appliquent notamment à la fameuse fonction zêta de Riemann et aux séries de Dirichlet.

Les problèmes qu'il a fournis à ses doctorants ont porté sur des questions fondamentales: problème du cercle, problème des diviseurs, fonction zêta de Dedekind, corps de nombres. En collaboration avec l'un d'entre eux (E. Preissmann), le Professeur Henri Joris a publié des résultats très fins d'analyse. De plus, il s'est aussi occupé de géométrie (même très concrète et avec le sens de l'humour, vu qu'un de ses travaux s'intitule «*Le chasseur perdu dans la forêt; un problème de géométrie plane*»).

Comme professeur, Henri Joris a été très généreux. Il faut souligner sa faculté d'écoute et sa volonté d'aider non seulement les étudiants et les doctorants, mais aussi ses collègues qui ont eu la chance de bénéficier de ses grandes connaissances en analyse. Ses cours, très appréciés par les étudiants, n'ont jamais été entachés de routine. De plus, il s'est beaucoup engagé dans la vie universitaire et a accepté de nombreuses tâches administratives. On pouvait toujours compter sur lui.

Le Professeur Henri Joris supervise depuis de nombreuses années l'enseignement des mathématiques dans des gymnases du canton du Tessin, ce qui met en évidence encore d'une autre façon qu'il n'a jamais été un universitaire enfermé dans sa tour d'ivoire.

Jacques Thévenaz et alii.



André Probst

Institut des systèmes d'information

Né le 27 août 1937

Professeur assistant d'informatique (1971-1973), professeur extraordinaire d'informatique (1973-1995), professeur associé d'informatique (1995-2007).

C'est un homme d'action ! Il «remue-méninges» !

Depuis plus de 30 ans, André-René Probst œuvre au bénéfice de l'Université et de son Ecole des HEC avec enthousiasme et créativité. Sa capacité à penser hors des sentiers battus et à défricher les terrains vierges a été source d'inspiration permanente et a régulièrement fait germer des idées novatrices dont l'Ecole des HEC se félicitera encore longtemps.

Premier professeur d'informatique à l'Université, c'est lui qui a recruté les premiers professeurs d'informatique et a fondé la cellule en informatique de gestion. Celle-ci allait devenir quelques années plus tard l'un des quatre pôles principaux de l'Ecole.

Comprenant très tôt, et bien avant les autres, le rôle prépondérant qu'allait jouer l'informatique de gestion dans les organisations, il crée en 1984, avec ses collègues de la première heure, la première maîtrise en informatique de gestion de Suisse, largement connu sous le nom de «DPIO» (Diplôme postgrade en informatique et organisation) et récemment transformé en Master en systèmes d'information. Les milieux professionnels ont bien vite compris et reconnu l'intérêt de cette formation, située à l'interface de la technologie et de la gestion. Ce programme avant-gardiste allait connaître un succès important contribuant au rayonnement de l'Ecole de HEC.

Quelques années plus tard, André René Probst participe activement à la création de l'Institut d'informatique et organisation ou «Inforgé», rebaptisé Institut de systèmes d'information.

La double casquette qu'il a fort intelligemment maintenue d'enseignant chercheur et de conseiller auprès de grandes entreprises de services l'a toujours amené à privilégier les contacts et les collaborations avec les milieux professionnels, tant dans ses enseignements que dans ses recherches.

Sa bonne humeur, son enthousiasme permanent et son attitude toujours constructive sont légendaires et ont été des moteurs de notre action. C'est avec beaucoup de nostalgie qu'on pense à son départ.

André, un tout grand merci et bon vent à toi pour tes projets futurs!



Professeur associé invité (1994), professeur associé d'histoire de l'art monumental régional (1995).

Gaëtan Cassina

Section d'histoire de l'art

Né le 20 mars 1942

Nommé professeur associé en 1995 après le départ à la retraite de Marcel Grandjean, Gaëtan Cassina a eu la lourde responsabilité de maintenir la réputation *internationale* d'un secteur parfois méconnu, l'histoire de l'art *régional*.

G. Cassina a conservé la structure d'enseignement de son prédécesseur, soit un apport à la fois théorique (architecture civile, religieuse, publique, militaire, urbanisme) et pratique (séminaire de recherche, excursions et visites de monuments). Le terrain de recherches initial de G. Cassina (le Valais) le conduit à orienter principalement son enseignement vers la Romandie et les états environnants (évêché de Bâle, Valsesia et nord de l'Italie, etc.), mais aussi vers la Suisse alémanique et le nord de l'Europe, poussé par son intérêt pour l'art gothique allemand. Il s'autorise à dépasser la limite chronologique de 1800, traditionnellement assignée à son domaine : grâce à lui, l'histoire de l'art régional du XIXe et du début du XXe siècle fait désormais partie intégrante du programme académique, stimulant la production de mémoires de licence.

Sa grande connaissance des techniques de l'artisanat anciens (de la maçonnerie à la menuiserie en passant par la peinture sous verre et la céramique), des modes de construction (il a aussi une formation d'archéologue du bâti) et des sciences auxiliaires (histoire, histoire religieuse, héraldique) mettent en contexte le moindre chandelier aussi bien qu'une cathédrale, apprenant à l'apprenti historien que l'objet porte plus de sens lorsqu'on en connaît les tenants et les aboutissants.

Les nombreuses excursions qu'il organise forment l'œil des étudiants, initiés également à l'étude des archives. Durant les séminaires pratiques (en particulier lors du projet sur le patrimoine funéraire de la cathédrale de Lausanne, 2002-2004, publié l'année dernière sous le titre *Destins de pierre*) l'approche professionnalisante du métier d'historien de l'architecture ou des monuments est effective. G. Cassina prouve ainsi que l'université – y compris la Faculté des lettres - sait parfois préparer à un métier concret. ...

Sous la houlette de G. Cassina, durant ses 13 années d'enseignement, le nombre d'étudiants dans le domaine «art régional» de la section d'Histoire de l'art a doublé. Le souhait de la Faculté est que l'engouement qu'il a su créer perdure et que la branche continue son travail de formation de chercheurs mais aussi d'inventaire fondamental des monuments et des œuvres, en alliant la théorie à la pratique.



Professeur assistant de droit commercial (1976-1978), professeur ordinaire de droit commercial (1979-1987), doyen de la Faculté de droit (1980-1982), professeur de droit des obligations (1987-2007), fondateur et administrateur délégué du Centre de droit de l'entreprise (1985-2007).

François Dessemontet

Centre de droit de l'entreprise, Centre de droit privé

Né le 13 septembre 1948

Né en 1948, le Professeur François Dessemontet a obtenu à l'Université de Lausanne la licence en droit en 1970. En 1974, il publie une thèse consacrée à la protection du savoir-faire industriel. L'année suivante, il obtient son brevet d'avocat et pratique ce métier jusqu'à sa nomination, en 1976, en qualité de professeur de droit commercial à la Faculté de droit de l'Université de Lausanne, dont il a en outre été le doyen entre 1980 et 1982. Dès 1980, il est également professeur invité à l'Université de Fribourg, pour la propriété intellectuelle.

En 1985, le Professeur François Dessemontet crée le Centre du droit de l'entreprise de l'Université de Lausanne (CEDIDAC) qui, sous son impulsion, a depuis lors organisé chaque année plusieurs journées de formation continue destinées aux praticiens romands du droit et publié plus de 70 ouvrages. En 1987, il cède la chaire de droit commercial pour assumer l'enseignement du droit des obligations.

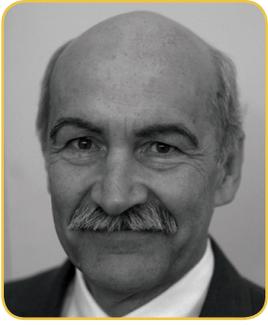
A plusieurs reprises, les autorités de la Confédération lui confient des travaux d'expert dans le cadre de chantiers législatifs majeurs auxquels il apporte une contribution essentielle, notamment dans le cadre de l'élaboration de la nouvelle loi sur le droit d'auteur en 1992 et de la révision du droit de la société anonyme (gouvernement d'entreprise) en 2003.

Le Professeur Dessemontet fait partie des premiers à s'être intéressés aux questions juridiques que pose internet. Dès 2002, il fait partie de la première équipe d'enseignants dans le cadre du programme de DEA (aujourd'hui Master) pluridisciplinaire en droit, criminalité et sécurité des nouvelles technologies.

Le Professeur François Dessemontet a également siégé à plus de cent reprises dans des tribunaux arbitraux, en qualité de président ou de membre de la formation, spécialement dans des affaires internationales. Dans le contexte notamment de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, il s'est également spécialisé dans la résolution de litiges concernant les noms de domaines.

Depuis 1970, le Professeur Dessemontet a publié plus de 230 ouvrages et articles consacrés essentiellement aux domaines de la propriété intellectuelle, de l'arbitrage, du droit international privé, du droit des contrats et du droit des sociétés. Dans ces différents domaines, le Professeur Dessemontet a également donné des conférences dans plus de 50 pays en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique du Nord et en Amérique centrale.

En 2006, le Professeur Dessemontet a pris sa retraite. Il poursuit son activité scientifique et continue de présider la Fondation pour le Centre du droit de l'entreprise de l'Université de Lausanne.



Professeur ordinaire et codirecteur de l'Institut de droit comparé et européen (1991-2007), vice-doyen de la Faculté de droit (1997-2000).

Roland Bieber

Centre de droit comparé, de droit européen et de législations étrangères

Né le 15 janvier 1942

Une personnalité engagée

Directeur du Centre de droit comparé et de droit européen à l'UNIL, titulaire de la chaire Jean Monnet, le professeur Roland Bieber prend sa retraite.

Professeur ordinaire à l'Université de Lausanne depuis 1991, Roland Bieber est né en 1942 en Allemagne. A l'UNIL, ce fin connaisseur du Parlement européen – où il travailla plus de vingt ans – a enseigné le droit européen et a fondé des études de troisième cycle en droit européen et en droit international économique, études qui se sont successivement étendues aux universités de Fribourg, Genève et Neuchâtel.

Aujourd'hui, le professeur Roland Bieber quitte la Faculté de droit et des sciences criminelles pour prendre sa retraite. Son œuvre scientifique comprend 30 livres et plus de 100 articles. Il a rédigé dès 1979 l'un des premiers manuels complets de droit européen, qui reste un ouvrage de référence dont la septième édition a été publiée en 2006.

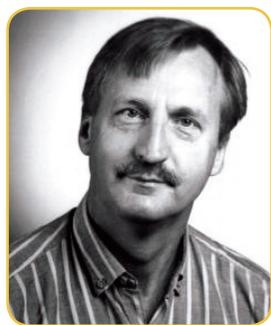
Comme le souligne son ami et ancien collègue à l'UNIL Andreas Heinemann, aujourd'hui professeur à l'Université de Zurich, dans un ouvrage de Mélanges en l'honneur de Roland Bieber intitulé *Le défi des frontières* (éditions Nomos), la carrière professionnelle et scientifique du professeur Bieber s'est déroulée «sous le signe de l'engagement pour l'intégration européenne». Une intégration dont il a parfois analysé certains développements institutionnels de manière critique.

Dans leur préface destinée à présenter les Mélanges, Astrid Epiney, Marcel Haag et Andreas Heinemann précisent que «la question de la légitimité et de la démocratie au sein de l'Union européenne occupe une place particulièrement importante dans son travail. Dans plusieurs publications, il proposa différentes voies pour renforcer la légitimité démocratique et améliorer l'exercice du pouvoir législatif au sein de l'Union européenne.»

A en juger par les éminents auteurs de ces Mélanges – dont M. Karel De Gucht, actuel ministre belge des affaires étrangères - la personnalité de Roland Bieber rayonnera longtemps encore dans le monde universitaire et les milieux engagés en faveur de l'unité européenne.

A l'UNIL, ce professeur et chercheur de renommée internationale aura marqué ses collègues et des générations d'étudiant-e-s et nous espérons qu'il le fera encore longtemps dans le cadre du LLM en droit européen et en droit international économique qu'il a créé et où il continuera d'enseigner.

Prof. Laurent Moreillon,
Doyen de la faculté de droit et des sciences criminelles



Pierre Baumann

Centre de neurosciences psychiatriques

Né le 16 mars 1944

Création de l'Unité de biochimie et psychopharmacologie (1972), privat-docent (1980), agrégé (1986), maître d'enseignement et de recherche (1994), professeur associé (1996), professeur ordinaire en psychopharmacologie (2005).

Pierre Baumann, né le 16 mars 1944 à Lucerne, déménage en Suisse romande pendant sa scolarité secondaire pour ensuite étudier la chimie à Bâle. De 1968 - 1971, il étudie la biochimie et psychopharmacologie à l'Université de Munich et réalisera sa thèse de doctorat ès sciences intitulée «Metabolism of serotonin in the rat brain : Influence of psychotropic drugs» à l'Institut Max-Planck de Psychiatrie à Munich.

C'est suite à la création de l'Unité de Biochimie et Psychopharmacologie Clinique (UBPC) en 1972 au sein de l'Hôpital psychiatrique universitaire de Lausanne (plus tard appelé DUPA) que Pierre Baumann s'engage à développer une vaste gamme de prestations dans le domaine de la chimie clinique (dont le dosage de médicaments psychotropes), de l'hématologie et de la biologie moléculaire. Il développe également un enseignement universitaire de psychiatrie biologique couvrant les champs de la génétique, de l'épidémiologie, de la neurochimie jusqu'à la pharmacothérapie et crée plusieurs lignes de recherche. Il arrive ainsi à positionner l'UBPC sur le plan national et international comme centre de référence dans le domaine de la psychopharmacologie clinique.

Sur le plan de la recherche, Pierre Baumann s'est intéressé surtout aux méthodes de dosages des psychotropes et des substances tests utilisés pour les phénotypages (tests pharmacogénétiques), aux études cliniques, au métabolisme de psychotropes dans le foie et le cerveau humain, et à la pharmacovigilance. Ses recherches soutenues par plus de 15 subsides du Fonds national de la recherche suisse (FNRS) et de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) se reflètent dans plus de 150 publications dans des journaux internationaux à politique éditoriale, mais également par des prix prestigieux tels que le prix Jakob Klaesi, attribué par le sénat de l'Académie Suisse des Sciences Médicales et le prix de l'association germanophone de neuropsychopharmacologie et pharmacopsychiatrie (AGNP). Sur le plan de l'enseignement, Pierre Baumann a assuré une formation continue en psychopharmacologie à travers de nombreuses conférences, séminaires et colloques aussi bien à Lausanne qu'en Suisse ou à travers le monde. Les nombreuses revues publiées dans des journaux scientifiques ainsi que les plus de 80 chapitres de livres témoignent de sa capacité didactique et de son engagement pour l'enseignement. Nommé professeur associé en 1996, et professeur ordinaire en 2005, la notoriété internationale de Pierre Baumann se manifeste également à travers sa participation dans des comités éditoriaux dans des grandes revues de psychopharmacologie telles que «Pharmacopsychiatry» ou «International Journal of Neuropsychopharmacology», sa participation dans des conseils scientifiques de sociétés pharmaceutiques, et son rôle de secrétaire fondateur de la Société suisse de psychiatrie biologique et de fondateur et premier président de la Société suisse de pharmacovigilance en psychiatrie.

Pierre Baumann a été très apprécié pour son sens des responsabilités institutionnelles, sa rigueur scientifique et son engagement exceptionnel au sein du Département de psychiatrie - CHUV. Homme modeste et sérieux, il y a peu de gens qui savent que Pierre Baumann menait en parallèle à sa vie professionnelle un engagement éthique et politique important et une carrière de sportif passionné. Nous sommes persuadés que Pierre Baumann poursuivra sa carrière professionnelle à travers ses écrits, ses responsabilités dans des comités éditoriaux et son engagement dans la formation continue et les consultations, tout en consacrant du temps à ses passions telles que les voyages lointains et à sa famille, plus précisément à ses nombreux petits-enfants.



Marcel-André Boillat

Institut de santé au travail

Né le 15 février 1945

Assistant de médecine au travail, Département de médecine sociale et préventive (1972-1973), assistant de médecine interne, Département de médecine (1975-1977), privat-docent de surveillance biologique et médecine du travail (1981-1987), professeur associé de médecine du travail et d'hygiène industrielle (1987).

Après avoir effectué une formation complète et spécialisée en médecine interne, Marcel-André Boillat s'est consacré à la médecine du travail. Il a suivi une formation approfondie dans ce domaine à l'Université de Cincinnati, Ohio, aux Etats-Unis, où il a obtenu un Master of Science, après un travail de recherche (thèse) sur la surveillance biologique de travailleurs exposés au sulfure de carbone. Le Professeur Marc Lob, pionnier de la Médecine du Travail en Suisse, a fortement marqué M.A. Boillat, tant par son enthousiasme et sa passion pour ce domaine de la médecine que par son caractère ouvert et dynamique.

Toute la carrière de M.A. Boillat a été dédiée à la Médecine du Travail sur le plan de la recherche, de l'enseignement et de la promotion. Il a fait preuve d'un engagement remarquable dans chacun de ces volets de son activité. Dans le domaine de la recherche, il a démontré ses grandes compétences en toxicologie industrielle et en surveillance biologique, en publiant de nombreux travaux scientifiques. Ses études, en collaboration avec l'Institut National de Recherche en Sécurité du Travail, en France, sur les effets neurologiques des solvants, ont grandement contribué à faire progresser les connaissances sur ce sujet. Sur le plan de la recherche clinique sur les maladies professionnelles, M.A. Boillat a publié un grand nombre d'articles touchant de très nombreuses professions. Au niveau de l'enseignement de la Médecine du Travail, M.A. Boillat a été l'un des acteurs les plus actifs sur le plan romand par ses responsabilités à l'Université de Lausanne et à l'Université de Genève. De plus, il s'est aussi fortement investi dans l'organisation des modules de médecine du travail du cours postgrade en Santé au Travail, aujourd'hui devenu un MAS (*Master of Advanced Studies*). Finalement, M.A. Boillat s'est aussi fortement engagé dans la promotion de la Médecine du Travail et de la Santé au Travail au niveau national en siégeant dans de nombreuses commissions et comités et en s'engageant dans des associations professionnelles, dont il a été président durant des années (Société Suisse de Médecine du Travail, Groupement Romande de Médecine, d'Hygiène et de Sécurité au Travail, etc.).

L'Homme est attachant. Il est d'un accueil généreux et aimable, avec une véritable écoute de l'autre et un sens aigu de la discrétion et de l'éthique médicale. Calme et méticuleux, il va au fond des choses et ne laisse rien au hasard. D'une très grande loyauté envers celles et ceux avec qui il travaille, M.A. Boillat est apprécié de tous et il excelle dans la création de liens respectueux entre les gens, créant ainsi l'harmonie si précieuse dans les relations de travail.

Il arrête sa carrière académique avant d'avoir atteint l'âge limite, car vraisemblablement il a d'autres projets en tête pour la suite. Bon vent Marcel-André !

Brigitta Danuser et Michel Guillemin



Privat-docent d'électroencéphalographie clinique (1981-1986), agrégé (1985-1986), professeur associé d'électrophysiologie neurologique (1986).

Paul-André Despland

Service de neurologie

Né le 17 mars 1942

Médecin-chef au Service de neurologie du CHUV, Professeur ordinaire de la Faculté de biologie et de médecine depuis le 1er janvier 2004

Professeur ordinaire depuis le 1er septembre 2007

Paul-André Despland effectue ses études de médecine à Lausanne où il obtient son doctorat, dont l'excellence est soulignée par l'attribution du Prix de Cérenville. Il travaille ensuite successivement au CHUV, en neurochirurgie et neurologie, à Paris, où il s'initie à l'EEG et à la biologie néonatale, et à la Clinique de Nant et obtient, en 1977, un FMH de neurologie. Divers séjours à l'Université de Californie, au Speech Hearing and Neurosensory Center du Children's Hospital de San Diego, à Los Angeles et à Chicago lui permettent de se spécialiser en neurosciences et en épileptologie. En 1978, il est nommé médecin adjoint du Service de neurologie et responsable du Centre EEG-EMG, en 1985, médecin chef de l'unité de neurophysiologie. Au plan académique, il obtient les titres de Privat-docent en 1981, agrégé en 1985, professeur associé en 1986 et professeur ordinaire au 1er janvier 2004.

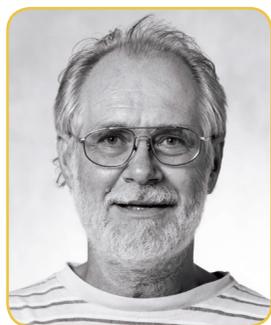
Paul-André Despland a su assurer le renouvellement permanent des méthodes d'investigation, surtout sonographiques et électrophysiologiques, mises au service de la neurologie. Il a été à l'origine de la création de plusieurs unités spécialisées dont le premier centre suisse d'EEG pour des enfants prématurés et des nouveaux nés, la première unité en Suisse spécialisée dans l'évaluation des potentiels évoqués auditifs, notamment en néonatalogie, une unité de polysomnographie pour le syndrome d'apnée nocturne, une unité d'évaluation pré-chirurgicale de l'épilepsie et, plus récemment, une unité de neurosonologie et de neurophysiologie avec des collègues de Bruxelles.

Son activité créatrice a toujours été associée à une volonté soutenue d'analyser les résultats obtenus et de faire rayonner ces nouveaux développements par le biais de l'enseignement pré, postgradué et continu, la publication de travaux éducatifs et son engagement dans la politique professionnelle.

Sa recherche essentiellement clinique, soutenue par le FNS et d'autres fonds, a notamment concerné les troubles cognitifs et comportementaux chez les enfants épileptiques, la cohérence inter-hémisphérique dans les atteintes visuelles et cognitives et le dépistage des problèmes audiolinguistiques en néonatalogie. Il a également contribué au développement d'une interface entre cerveau et ordinateur pour des applications multimédias.

Figure internationalement connue de la neurophysiologie clinique et de la neurologie fonctionnelle, Paul-André Despland aura contribué à créer l'une des unités de neurologie fonctionnelle les plus performantes d'Europe.

Patrick Francioli



Professeur au Département d'analyse ultrastructurale (1987), directeur du Laboratoire d'analyse ultrastructurale (1987), directeur du Département de biologie moléculaire (1990-1992), président de la Section de biologie (1998-2002).

Jacques Dubochet

Laboratoire d'analyse ultrastructurale

Né le 8 juin 1942

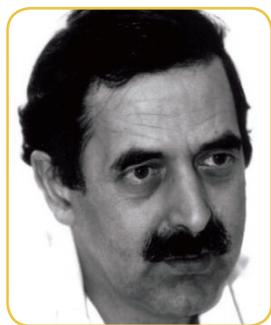
Jacques Dubochet est né en 1942 à Aigle. Il effectue sa scolarité entre Nendaz, Sion et Lausanne. En 1955, il est déclaré 'premier dyslexique du canton Vaud'. Un directeur d'école compréhensif et informé lui permettra de poursuivre ses études. Après avoir passé sa maturité fédérale à Lausanne, il entre à l'EPUL en 1962. Il obtient son diplôme d'ingénieur physicien en 1967. Passionné par la biologie, il passe en 1969 un certificat de biologie moléculaire à l'Université de Genève pour devenir biophysicien. Jacques Dubochet effectue sa thèse entre l'Université de Genève et le Biocentrum à Bâle sous la direction du Professeur Edouard Kellenberger et obtient son doctorat en 1973. Sa carrière se poursuit en Allemagne, à Heidelberg, où à partir de 1978 il occupe un poste de Chef de groupe à l'EMBL. Dès 1987, il revient à l'Université de Lausanne, nommé à la fois professeur au Département d'analyse ultrastructurale et directeur du Centre de microscopie électronique. Entre 1998 et 2002, il assume la présidence de la section de biologie.

Auteur ou co-auteur de très nombreux articles scientifiques publiés dans des revues prestigieuses – et dont certains figurent en couverture - Jacques Dubochet acquiert une renommée internationale dans le domaine de la cryo-microscopie électronique. Sa découverte, en 1980, de la vitrification de l'eau observée dans un microscope à basse température conduira au développement de plusieurs méthodes utilisées aujourd'hui dans la plupart des grands laboratoires de microscopie électronique. Couplées à des traitements informatiques d'analyses d'images, ces méthodes déterminent la structure tri-dimensionnelle de particules isolées comme des macromolécules, des virus ou encore des filaments à une résolution très fine et dans un état hydraté et préservé. L'équipe de Jacques Dubochet n'a eu de cesse de développer d'autres techniques poursuivant l'exploration structurelle de la matière biologique. Aujourd'hui, la méthode CEMOVIS, adoptée par un réseau d'excellence européen, permet de vitrifier des tissus, des biopsies, ou encore des cellules entières, pour révéler leurs plus fins détails structuraux.

Homme de gauche, écologiste, passionné, engagé et ouvert d'esprit, il sait transmettre son enthousiasme pour entraîner derrière lui ses collègues et mener à bien les projets qu'ils lui sont chers. Très actif au sein de sa faculté, Jacques Dubochet s'est battu au côté de nombreux collègues d'autres disciplines et d'autres facultés sur plusieurs fronts :

- *Le dialogue entre le monde scientifique et la société.* Il a participé à la création d'Imédia qui a donné ensuite naissance à l'Interface Sciences-Société.
- *Le dialogue entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme au sein de l'Université de Lausanne.* Il a participé notamment au groupe interfacultaire 'Déterminismes et libertés', qui aborde la question centrale, mais non moins polémique, de l'application de la logique évolutive à l'étude du comportement humain.
- *L'enseignement interdisciplinaire.* Ses différents engagements dans ce domaine ont débouché sur la mise en place d'un cours 'Biologie et Société' obligatoire dans le cursus de biologie pour sensibiliser les étudiants à leurs responsabilités et aux enjeux éthiques des sciences.

Impliqué et responsable, Jacques Dubochet est aussi un homme de contacts à l'humour bienfaisant, généreux, sachant exprimer sa satisfaction et complimenter son entourage. Visionnaire et courageux il faisait usage du féminin par défaut lorsqu'il s'adressait à la Section de biologie.



Pierre de Grandi

Département de gynéco-obstétrique

Né le 13 septembre 1941

Médecin assistant (1967-1975), chef de clinique, Service de gynécologie-obstétrique (1976-1977), premier chef de clinique, CHUV (1977-1980), médecin adjoint, Service de gynécologie obstétrique (1981-1982), privat-docent et agrégé d'urologie gynécologique (1980-1981), professeur ordinaire de gynécologie (1982), directeur du Département d'obstétrique et de gynécologie (1982-1990), chef du Département de gynécologie-obstétrique (1990), directeur médical, CHUV (1995).

Originaire de Zell, dans le canton de Zurich, Piero-Bartolomeo-Gustavo de Grandi a – vous l'aurez deviné – ses racines au sud des Alpes. Il est né à Vevey en 1941. C'est à Lausanne qu'il obtient son diplôme de médecine en 1966 puis son doctorat en 1970. Après deux ans d'assistantat à St Loup, il s'oriente momentanément vers la pathologie et la recherche. C'est toutefois à la médecine clinique qu'il se consacrera après un passage en chirurgie à Lausanne et deux ans à la Frauenklinik de Bâle. FMH de gynécologie-obstétrique en poche, il est rappelé à Lausanne, en 1977, par le Prof. H. Bossart, en qualité de chef de clinique.

Suite à une leçon remarquable, la Faculté lui accorde, sans opposition ni abstention, le titre de Privat-Docent et d'agrégé d'urologie gynécologique en 1978. En 1982, il est nommé professeur ordinaire et place sa Leçon inaugurale sous les auspices de Sainte Agathe, patronne des nourrices et des femmes souffrant d'affections mammaires. Ses intérêts scientifiques se centreront dès lors essentiellement sur l'immunité des muqueuses et les cancers de la femme, leur prévention, leur dépistage et leur traitement, avec une activité de recherche régulièrement attestée par des publications dans des revues internationales. Son enseignement est hautement apprécié. Membre de très nombreuses sociétés, il a notamment été le délégué de la Faculté au Sénat de l'Académie suisse des sciences médicales.

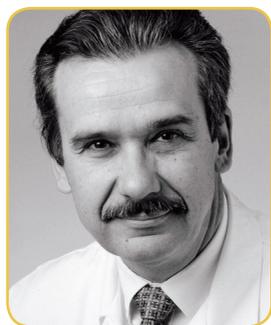
Au plan clinique, Pierre de Grandi parcourt tous les échelons de la hiérarchie hospitalière : il est nommé Chef du Service de gynécologie en 1982, Chef du Département de gynécologie et obstétrique en 1990 et Directeur médical du CHUV en 1995. Dans toutes ces fonctions, il sait reconnaître les qualités professionnelles de ses collaborateurs, indépendamment de leurs opinions personnelles. Fervent défenseur d'une médecine libérale, il confie la direction administrative du Département de gynécologie et obstétrique à un Popiste engagé, dont il apprécie la vaste culture teintée d'italianisme. A la surprise de certains, il se fera l'allié de la Direction des soins du CHUV dans son projet de création d'un Institut universitaire en soins infirmiers.

Médecin, chercheur, enseignant, homme de science et brillant orateur, Pierre de Grandi a surtout marqué par sa forte personnalité, son sens critique et ses prises de position tranchées au sein de la Direction générale des Hospices-CHUV. Doté d'un esprit de synthèse hors du commun et d'un humour redoutable, il sait, mieux que tout autre, trouver l'expression percutante qui réveille une assemblée assoupie et cristallise une perception aux contours encore flous, quitte à tuer parfois un projet qu'il jugeait insuffisamment mûri. Osant toujours tout remettre en question, de façon ouverte et spontanée, plusieurs l'ont entendu avouer «*Je ne suis pas toujours de mon avis*».

Défenseur d'un rapprochement entre le CHUV et la Faculté de biologie et de médecine selon un modèle d'Ecole de médecine à l'américaine, Pierre de Grandi s'est aussi clairement exprimé en faveur de l'implantation, quelque part sur la Côte, d'un hôpital universitaire réellement lémanique.

Homme d'une très grande culture, Pierre de Grandi, est passionné de musique. Vouloir lui offrir un livre relève de la quadrature du cercle, vu qu'il est connu pour avoir déjà tout lu ... sauf bien sûr les ouvrages qu'il va maintenant rédiger dans la nouvelle vie qui l'attend.

Patrick Francioli



Assistant (1969), privat-docent (1981), agrégé (1985), professeur associé (1987), professeur ordinaire de pneumologie (1991), directeur du Service de pneumologie (1982).

Philippe Leuenberger

Service de pneumologie

Né le 14 juillet 1944

Originaire de Lützelflüh (BE) et de Lausanne, Philippe Leuenberger effectue ses études de médecine dans cette ville où il obtient son diplôme fédéral de médecine en 1969. Ses stages de formation postgraduée l'amènent à l'Hôpital de Saint-Loup, à l'Institut de physiologie de l'Université de Fribourg et au CHUV. Il est ensuite Visiting Fellow au Cardiorespiratory Laboratory à l'Université de Columbia. Titulaire d'un FMH de médecine interne, maladies des poumons, il rejoint la Division de pneumologie du CHUV en 1978. Il y est nommé successivement, chef de clinique, directeur ad intérim durant quatre ans, puis médecin chef. Au plan académique, il gravit les échelons de privat-docent, d'agrégé, et de professeur associé avant d'être nommé professeur ordinaire en 1991.

C'est sous sa direction, que le Service de pneumologie du CHUV se développe dans les orientations de l'insuffisance respiratoire, de la tuberculose, de la cessation tabagique, de la mucoviscidose et de la transplantation pulmonaire en collaboration avec la chirurgie thoracique. Les domaines de recherche de Philippe Leuenberger concernent différentes affections pulmonaires avec un investissement particulièrement important en pneumologie environnementale. C'est lui en effet qui dirige de 1994 à 2000 l'étude SAPALDIA (Swiss Study on Air Pollution and Lung Diseases in Adults) soutenue par le Fonds national. Une étude qui a démontré diverses associations entre altérations de la qualité de l'environnement et effets sur la santé. SAPALDIA a notamment mis en évidence des corrélations positives entre les concentrations annuelles moyennes de dioxyde d'azote et de particules fines en suspension et la prévalence de symptômes de bronchite chronique et de dyspnée à l'effort. Elle a également démontré pour la première fois de façon convaincante les effets d'une exposition passive à la fumée de tabac sur les symptômes respiratoires chez l'adulte.

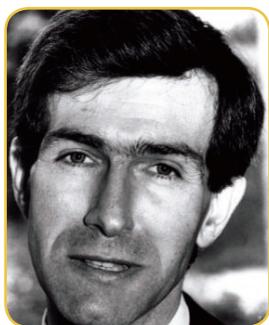
Reconnu comme expert à l'échelon international, Philippe Leuenberger a été Teacher de la European School of Respiratory Medicine et coordinateur du Learning Resource Center de la European Respiratory Society. Son engagement professionnel l'a amené à présider la Société suisse de pneumologie et à siéger au Comité de la Ligue pulmonaire vaudoise et à la Commission médicale de l'Association suisse contre la mucoviscidose.

Philippe Leuenberger est également connu pour être un excellent enseignant, l'un des premiers à s'être impliqué dans la réalisation d'un support de cours audiovisuel : le Laennec CD-ROM, tutoriel de l'examen clinique en pneumologie destiné aux étudiants et aux jeunes médecins-assistants. Il a supervisé plusieurs thèses de doctorat et joué un rôle essentiel dans l'organisation de la formation postgraduée de son domaine de spécialité.

C'est cependant par ses qualités d'homme que Philippe Leuenberger a particulièrement marqué celles et ceux qui l'ont côtoyé : son élégance de pensée et d'attitude, son respect et son écoute sincère de l'autre, sa priorité pour le bien commun suscitent admiration et attachement.

Atteint dans sa santé, il quitte ses fonctions hospitalo-universitaires de manière anticipée, après avoir fait bénéficier la pneumologie lausannoise de ses talents conjugués de clinicien engagé, de chercheur talentueux et d'enseignant toujours attentif aux besoins des jeunes en formation.

Jean-William Fitting



Médecin assistant, CHUV (1968-1971), agrégé (1979-1984), privat-docent d'oncologie du système nerveux central (1981-1984), professeur ordinaire de neurochirurgie (1984), professeur ordinaire de la Faculté de médecine de Lausanne (1984) et de celle de Genève (1994), chef du Service de neurochirurgie du CHUV (1984-1998), chef du Service de neurochirurgie de Genève (1998) et du Département des neurosciences cliniques et de dermatologie de Genève (2000).

Nicolas de Tribolet

Service de neurochirurgie

Né le 2 septembre 1942

Professeur ordinaire de la Faculté de médecine de Lausanne dès 1984 et de celle de Genève dès 1994, Chef du Service de neurochirurgie du CHUV de 1984 à 1998, Chef du Service de neurochirurgie de Genève dès 1998 et du Département des neurosciences cliniques et de dermatologie de Genève dès 2000.

Professeur honoraire depuis le 1er septembre 2007

Le parcours de ce prince de la neurochirurgie est caractérisé non seulement par un attachement sans failles aux valeurs académiques mais aussi par la pugnacité d'un pionnier du développement difficile d'une discipline de pointe sur un plan lémanique. La première partie de sa carrière s'est réalisée à Lausanne où après avoir obtenu son titre de docteur en médecine, il a effectué sa spécialité en neurochirurgie. L'acquisition de la meilleure formation possible l'a amené très tôt dans le monde médical anglo-saxon duquel il a gardé le goût pour l'efficacité et l'absence de compromis. Sur le plan de la recherche, ses travaux sur la régulation moléculaire de la progression des astrocytomes lui ont valu une réputation internationale. Editeur de deux journaux réputés en neurochirurgie, il a vu ses articles publiés dans les journaux les plus prestigieux.

Professeur ordinaire de la Faculté de Médecine de Lausanne dès 1984, il a été également nommé professeur ordinaire à Genève dix ans plus tard. Fervent partisan du regroupement des forces au niveau lémanique, il a investi sans compter du temps et de l'énergie pour rapprocher les structures hospitalo-universitaires des deux cités mais aussi pour gérer les conséquences des choix politiques souvent ambivalents autour de la neurochirurgie. Chef du Service de neurochirurgie à Genève depuis 1998, il est également le Directeur du Département des neurosciences cliniques et dermatologie de Genève depuis 2000.

A la fin de cette étape de son cursus brillant, ses collègues se rappelleront du verbe incisif mais juste, de son combat quotidien pour sauvegarder le U des HUG mais aussi de son talent de chirurgien reconnu bien au-delà de nos frontières. L'avenir va l'amener vers d'autres cieux toujours à l'avant-garde du travail neurochirurgical. Lui souhaiter une retraite active sonnerait d'ores et déjà comme une banalité.

Prof. Jean-Louis Carpentier,
Doyen de la Faculté de médecine de Genève

Prof. Panteleimon Giannakopoulos,
Vice-Doyen associé de la Faculté de médecine de Genève



Professeur extraordinaire (1973-1978), professeur ordinaire de zoologie et écologie animale (1978), directeur de l'Institut de zoologie et d'écologie animale (1973-1995).

Peter Vogel

Département d'écologie et évolution

Né le 5 février 1942

Né en 1942 à Berne, Peter Vogel accomplit sa formation à l'Université de Bâle, où il soutient en 1970 une thèse sur l'ontogenèse des musaraignes. Directeur du Centre Suisse de Recherche Scientifique en Côte d'Ivoire, il est nommé professeur extraordinaire de notre Université en 1973, et prend en charge la destinée de l'Institut de Zoologie et d'Ecologie animale. Promu professeur ordinaire en 1979, il conservera la direction de cet Institut jusqu'en 1995, tout en assumant de très lourdes charges d'enseignement.

Bien qu'il ait toujours refusé le poste de Doyen, «ayant dans l'idée que sa dialectique n'était pas suffisamment bonne pour défendre avec succès des dossiers souvent difficiles», Peter Vogel s'est énormément investi au service de l'Université. Deux fois vice-doyen de la Faculté des Sciences, président de la Section de Biologie, participant assidu au Conseil de Faculté et contribuant à d'innombrables commissions, sa disponibilité, sa modestie et son solide bon sens en ont fait un collègue très apprécié, sur lequel on peut s'appuyer en toute confiance. Membre fondateur de la Société suisse pour l'étude de la Faune, membre du conseil de fondation de la Vogelwarte de Sempach et de diverses autres fondations, il a apporté à la recherche en zoologie de notre pays un soutien indéfectible.

Dans sa recherche, il est toujours resté fidèle aux petits mammifères, et en particulier aux musaraignes de ses débuts. Sous son impulsion, ces petits animaux sont devenues un modèle phare de son Institut, aboutissant à des contributions de première importance dans différents domaines de la biologie évolutive. Si beaucoup de chercheurs choisissent de se focaliser sur une ou quelques questions hautement spécialisées, Peter Vogel considère l'animal comme un tout. Il faut, pour le comprendre, l'examiner sous tous ses aspects et il faut clairement le situer dans son cadre évolutif, écologique et social. C'est ainsi qu'il s'est penché non seulement sur le développement des musaraignes, mais aussi sur leur anatomie, leur reproduction, leur physiologie et leur métabolisme, sur leur écologie, leur comportement, leur phylogénie et leur phylogéographie. Elève d'Adolf Portmann, il pratique volontiers une approche comparative, ce qui l'amène à faire des incursions auprès d'autres groupes systématiques. Par exemple la découverte de torpeurs journalières chez les musaraignes à dents blanches éveille sa curiosité quant aux mécanismes de l'hibernation, qu'il investiguera chez les Gliridés; et les problèmes de compétition entre espèces le pousseront à étudier l'écologie des trois Mulots de Suisse (il a d'ailleurs été pour beaucoup dans la confirmation du statut spécifique de l'un d'entre eux). Ces domaines d'activité diversifiés l'ont amené à développer de très nombreuses et fructueuses collaborations internationales, du Japon à l'Afrique en passant par la Chine et la Russie.

Mais Peter Vogel est avant tout un fin naturaliste de terrain, enthousiaste et curieux de tout, un observateur attentif et aux connaissances encyclopédiques, qu'il a su admirablement partager et transmettre. Collaborateurs ou étudiants, nous sommes très nombreux à garder des souvenirs mémorables de nuits de piégeages aux Micromammifères, d'excursions aux Batraciens ou aux Reptiles, d'écoutes des chants d'oiseaux au petit matin, et de tonnes de sable bêchées et criblées à la recherche de vers mystérieux lors des stages de biologie marine qu'il a institués.

Tant dans ces travaux de terrain qu'à l'Institut, Peter Vogel a suscité, dans ses relations avec ses collaborateurs et ses étudiants, une chaleureuse atmosphère de passion partagée et d'entraide fraternelle. Entraîneur infatigable plutôt que directeur, il sait reconnaître et mettre en valeur les compétences de chacun.

Peter Vogel est toujours très actif, et personne au DEE ne se serait aperçu qu'il prenait sa retraite, s'il ne nous avait dispensé une magnifique leçon d'adieu. Savez-vous ce qu'il fait, à l'heure d'écrire ces lignes ? Il étudie des populations de musaraignes en Côte d'Ivoire. Bien sûr !

Jacques Hausser

